

Quand l'analytique se fait synthétique : les formes verbales périphrastiques dans le texto

Long forms *vs* short space: what happens
to periphrastic tenses in SMS?

Emmanuelle Labeau¹

Abstract: The influence of text messaging on language has been hotly debated especially in relation to spelling and the lexicon, but the impact of SMS on syntax has received less attention.

This article focuses on manipulations within the verbal domain, as language evolution points towards a consistent trend going from synthetic to analytical forms (Bybee *et al.* 1994), which goes against the need for concision in texting.

Based on an authentic corpus of about 500 SMS (Fairon *et al.* 2006b), the present study shows condensation strategies that are similar to those already described, yet reveals specific features such as the absence of aphaeresis and the scarcity of apocope, as well as the overuse of synthetic forms. It can thus be concluded that while SMS writing displays oral characteristics, it cannot obviously be assimilated to speech; in addition, it may well slow down language evolution and support the conservation of short standard forms.

Key words: SMS language, language evolution, simple future, periphrastic future, written language, spoken language.

1. Introduction

La célébration récente² des 20 ans du texto a relancé le débat sur l'impact – positif ? négatif ? négligeable ? – de ce medium sur la langue standard. Malgré ses avantages communicatifs (rapidité, prix...), le texto présente des déficiences interactionnelles, vu l'absence des indices périlinguistiques de l'interaction face à face. Ainsi, le texto utilise des stratégies de compensation : des 'binettes' indiquant l'état

¹ Aston University ; e.labeau@aston.ac.uk.

² Du moins au moment où cette recherche a été présentée à la conférence *Le français parlé des médias* à Montpellier en juin 2013, puisque c'est le 3 décembre 1992 que Neil Papworth, employé d'une société informatique britannique, envoie le premier Short Message Service (SMS) commercial vers un téléphone mobile sur le réseau GSM.

d'esprit de l'auteur ou des majuscules pour évoquer le ton. Le texto souffre aussi de limites spatiales (160 caractères) qui imposent une condensation linguistique. Celle-ci se manifeste, selon Fairon *et al.* 2006b, dans neuf types de procédés parmi lesquels :

(a) l'orthographe phonétique (ex. simplification en *-é* des infinitifs, voire des imparfaits) incluant l'omission des marques du pluriel (ex. *les filles simple*) ;

(b) la phonétisation des caractères soit par une lettre (*je t'm* pour *je t'aime*) soit par un chiffre (*2m1* pour *demain*) ;

(c) des phénomènes lexicaux tels que la troncation de la syllabe initiale (aphérèse : *man* pour *maman*) ou finale (apocope : *bon ap'* pour *bon appétit*) ;

(d) l'utilisation d'icônes comme les binettes (☺) ou de symboles mathématiques (+) et logiques (→) ;

(e) les phénomènes graphiques incluant des graphies expressives (ex. *bisouxxx* où la marque du pluriel régulier est remplacée par une marque possible pour les noms en *-ou*, le *-x* par ailleurs utilisé pour indiquer des baisers à l'écrit) ou les abréviations (ex. *stp* pour *s'il te plaît*) ;

(f) des rébus comme dans *tu te x malin* pour *tu te crois malin* (voir aussi Zouhour 2010) ;

(g) des pratiques discursives en rafale avec des questions / réponses (ex. *ça va ? moi oui*) ;

(h) des phénomènes morphosyntaxiques comme la conversion d'une catégorie à l'autre (ex. du nom au verbe dans *sms-moi*) ;

(i) des manipulations syntaxiques incluant l'omission de déterminants ou de groupes de mots (ex. *pas réussi* au lieu de *je n'ai pas réussi*).

La typologie établie par Crystal 2008 partage des caractéristiques de la précédente mais décrit plus précisément les manipulations graphiques, en distinguant les acronymes, l'omission de lettres – généralement voyelles mais occasionnellement consonnes finales muettes – et les abréviations.

Les classifications ci-dessus révèlent que la dimension orthographique a monopolisé l'attention des chercheurs – et plus encore du grand public et de la presse déplorant les soi-disant ravages de l'écriture texto sur l'orthographe –, et les manipulations de type syntaxique, par exemple l'omission de mots grammaticaux comme les auxiliaires ou le *ne* négatif, n'ont reçu qu'une attention marginale³. Nous nous proposons ici d'examiner les modifications affectant le domaine verbal qui pourrait s'avérer particulièrement intéressant dans le contexte de limitation spatiale du SMS. En effet, l'évolution des langues montre un passage consistant

³ On peut noter ici les études de morphosyntaxe sur un corpus de 400 SMS suisses francophones réalisées par Stark. Stark (2011) offre un examen quantitatif de l'accord sujet-verbe et Stark (2012) se focalise sur l'effacement du *ne* clitique préverbal, caractéristique de la négation à l'oral.

du synthétique à l'analytique (Bybee *et al.* 1994) ; cela se manifeste en français par l'émergence de formes périphrastiques (passé composé [PC], futur périphrastique [FP]) en variation avec des formes simples (passé simple [PS] et futur simple [FS]). Cette propension va bien entendu à l'encontre de l'impératif d'économie spatiale des textos. Nous étudierons donc comment ces tendances contradictoires se résolvent dans un corpus authentique de SMS (Fairon *et al.* 2006b).

Nous commencerons par présenter brièvement le penchant attesté du système verbal à évoluer vers des formes analytiques. Nous décrirons ensuite le corpus utilisé avant de discuter les tendances qui y apparaissent.

2. Du synthétique à l'analytique

Les études typologiques – Comrie (1985), Bybee (1985), Bybee & Dahl (1989) entre autres – ont souligné une tendance générale au passage de formes synthétiques à des formes analytiques dans l'évolution des systèmes verbaux. Ce glissement s'illustre en français à toutes les époques. Depuis le dix-septième siècle, le domaine du passé simple a été progressivement investi par le passé composé qui indiquait à l'origine l'antériorité⁴. Aujourd'hui, la forme complexe a pris à son compte la valeur de passé perfectif, même si sa valeur originelle de parfait persiste encore selon un phénomène de *layering* (Hopper 1991) qui permet la coexistence d'interprétations divergentes. Par ailleurs, dans l'expression du futur, l'évolution depuis le latin classique est particulièrement révélatrice : la forme synthétique du latin classique (*amabo*) est supplantée en latin vulgaire par une périphrase constituée de l'infinitif et de l'auxiliaire *avoir* (*amare habeo*), qui va progressivement se souder pour former notre futur simple (*aimeraï*), forme aujourd'hui concurrencée par la périphrase itive en *aller* + infinitif (*vais aimer*). Le cycle semble pouvoir se poursuivre, puisque certaines variétés d'espagnol sud-américain commencent à connaître la concaténation de la périphrase itive. Fleischman (1982 : 116) projette même une évolution du futur périphrastique espagnol en une forme soudée unique (*vadormir*) sur la base de l'existence de formes concaténées *yo vadormir, tu vadormir, el vadormir* dans la conversation familière de locuteurs éduqués à Panama City, dans des dialectes ruraux au Mexique et dans le parler des classes modestes au Salvador (Anderson 1979 : 34, n.1). Dans le domaine du présent, l'emploi de périphrases composées de *en train de* suivi de l'infinitif est courant (85 occurrences dans le Corpus de Français Parlé Parisien).

Ces formes analytiques avancées ont tendance à marquer premièrement et davantage l'oral, comme l'a montré l'évolution bien

⁴ Pour un développement diachronique du passé simple et son interaction avec le passé composé, le lecteur se référera à Labeau (à paraître).

documentée du PC (voir notamment Engel 1990), ou la prédominance du FP dans les variétés laurentiennes⁵ du français québécois qui laisse présager la disparition prochaine du FS dans cette variété (Poplack & Turpin 1999). Marqueraient-elles aussi les pratiques langagières du SMS ? Les avis divergent à cet égard. Selon Ledegen 2007, l'écrit SMS partage les caractéristiques linguistiques de l'oral et on s'y attendrait donc à une efflorescence de formes analytiques. Pour Fairon *et al.* 2006a, le langage SMS est essentiellement un code écrit, qui entraînerait potentiellement le maintien de variantes synthétiques formelles. On se trouve ainsi dans une situation paradoxale où les tendances évolutives naturelles de la langue avancée s'opposent aux restrictions matérielles du support : il est donc intéressant de voir comment le conflit se résout en pratique, et c'est ce à quoi nous allons nous attacher.

3. De l'analytique au synthétique

Comme nous venons de le rappeler, le système verbal évolue de formes simples vers des formes complexes, les limites spatiales du SMS encouragent par contre la condensation. Nous allons voir maintenant comment les deux tendances s'équilibrent dans l'écrit SMS. Dans cette section, nous présenterons d'abord le corpus d'où provient notre échantillon. Nous offrirons ensuite une description des formes verbales qui s'y trouvent avant de discuter ces résultats quantitatifs.

3.1. Présentation du corpus

Cette étude repose sur une partie du corpus rassemblé au CENTAL (Centre de traitement automatique du langage) de Louvain-la-Neuve en 2004, suite à la campagne « Faites don de vos SMS à la science ». Le corpus commercialisé comporte 30.000 SMS rédigés par des résidents de Belgique francophone de 12 à 65 ans (Fairon *et al.* 2006b : 2). La distribution des informateurs n'était pas représentative de la population puisque certains groupes étaient sur-représentés (Cougnon et François 2010) : d'une part, les femmes constituaient 57,2% des informateurs (alors qu'elles ne représentent que 51,6% de la population) et d'autre part, la classe d'âge des 15 à 24 ans représentait plus de 60% des participants (contre 12,4% de la population), sans qu'il soit possible d'établir s'il s'agissait d'une représentation de l'utilisation supérieure du medium par la jeunesse ou si les méthodes de collecte (offre de lots) avaient créé un biais en faveur de cette couche de la population.

⁵ Voir pour Québec (Deshaies & Laforge 1981), pour Montréal (Emirikian & Sankoff 1985, Zimmer 1994, Blondeau 2006, Sankoff & Evans Wagner 2006), pour Ottawa-Hull (Poplack & Turpin 2009), pour l'Ontario (Grimm & Nadasdi 2011).

Classes	Proportion corpus	Proportion population
< 15 ans	10,90%	18,20%
15-19 ans	29,80%	6,10%
19-24 ans	32,50%	6,30%
25-34 ans	15,40%	13,90%
35-44 ans	6,20%	14,90%
+ de 45 ans	5,10%	40,50%

Tableau 1 : Répartition des participants selon la classe d'âge
(adapté de Cougnon & François 2010 : 621)

La contrainte spatiale de 160 caractères impose des réductions dans la majorité des messages (78,6%⁶) avec une moyenne de 13,4 caractères réduits sur un message moyen de 105 caractères (9,4%⁷).

3.2. Description du sous-corpus

La présente étude repose sur une sous-section aléatoire du corpus comprenant 1000 formes verbales conjuguées et correspondant à un peu moins de 500 SMS. La distribution des occurrences par tiroir (tableau 2) révèle un ancrage largement majoritaire dans l'actualité avec la domination écrasante des présents (64,4%), suivis des impératifs (10,1%). Elle révèle également un lien tendanciel au passé (13%⁸) plus qu'au futur (9,4%⁹).

Personnes	1	2	3	4	5	6	Total
Conditionnel présent (COND)	10	7	3	2			22
Conditionnel passé (CP)	3	1					4
Futur périphrastique (FP)	18	5	1	2			26
Futur simple (FS)	19	8	7	13	1		48
Imparfait (IMP)	12	11	8	1			32
Impératif (IMPER)		92		1	8		101
Passé récent (PR)	3						3
Passé composé (PC)	47	22	16	6		1	92
Présent (PRES)	293	138	181	21	6	5	644
Subjonctif (SUBJ)	8	6	4	4			22
Subjonctif passé (SUBJP)			1				1
Plus-que-parfait (PQP)	3						3
Présent progressif (PROG)	2						2
	418	290	221	50	15	6	1000

Tableau 2 : Distribution des formes verbales dans l'échantillon

⁶ 19% des messages n'ont subi aucune réduction et 2,4% des messages sont plus longs que leur transcription en langue standard (Cougnon et François 2010 : 624).

⁷ Un taux de compression similaire, 10%, se rencontre dans la partie québécoise du projet sms4science (Blondeau *et al.* 2014 : 147).

⁸ Incluant PC, IMP, PR et PQP.

⁹ Incluant FS, FP et COND.

Dans le domaine du futur, la forme synthétique apparaît majoritaire (64,86%), contrairement à ce qui est attesté dans l'oral spontané :

Over the past 120 years, the inflected future in Canadian French has been steadily giving way to the periphrastic future (PF), with the result that PF has now become the default for expressing the future across a wide range of linguistic contexts (Poplack 2001, Poplack & Dion 2009, Poplack & Turpin 1999). (Sankoff & Evans Wagner 2011 : 275)

[Au cours des 120 dernières années, le futur simple a régulièrement reculé devant le futur périphrastique tant et si bien que ce dernier est devenu la forme par défaut pour exprimer le futur dans un large éventail de contextes linguistiques.¹⁰]

Un certain nombre de traits ont été identifiés dans la langue orale comme propices à l'utilisation du FP. Ils incluent (i) la distance temporelle : le FP évoquant préférentiellement la proximité alors que le FS réfère à des événements plus distants (Poplack & Turpin 1999, Poplack 2001, King & Nadasdi 2003, Blondeau 2006), (ii) des valeurs modales comme la polarité négative favorisent le FS (Poplack & Turpin 1999, Poplack 2001, King & Nadasdi 2003, Blondeau 2006, Grimm 2010), (iii) des facteurs grammaticaux comme la première personne seraient favorables au FP (King & Nadasdi 2003: 330, Grimm 2010: 86) et (iv) des facteurs sociolinguistiques comme la formalité de l'interaction entraineraient le FS (Blondeau 2006, Grimm 2010). Le manque de contexte linguistique rend difficile l'évaluation de la distance temporelle, et comme nous n'avons pas pris en compte les auteurs des segments retenus dans le corpus, l'analyse sociolinguistique nous est interdite. Nous ne pouvons donc évaluer que les indices grammaticaux de la polarité et de la personne et nous allons maintenant voir si les associations préférentielles relevées à l'oral se reflètent dans les SMS.

En ce qui concerne la distribution des personnes, il n'est pas surprenant que la dimension interactive des SMS favorise les premières et deuxième personnes du singulier (70.9% des formes). Il est à noter que 48 des 50 formes identifiées comme personne 4 ont en fait pour sujet le pronom *on*, largement utilisé dans cet emploi à l'oral (voir Coveney 2000, Blondeau 2001). En effet, *on* n'est clairement utilisé dans son sens d'indéfini que dans un exemple :

(1) c pas co ca qon doit faire (1075, 85)¹¹

L'autre occurrence de *on* n'équivalant pas à *nous* est ambiguë et semblerait soit remplacer une 1ère personne (*je verrai*) soit constituer une formule figée:

¹⁰ Notre traduction.

¹¹ L'identification des exemples reprend la nomenclature du corpus original : le premier numéro identifie le destinataire et le second le SMS.

- (2) Salut cmt va? J c pa pq y fau envoyé 1 msg a c num mè jle fè kan meme on vera b1 (1562, 53)

La personne 3, quant à elle, ne correspond pas majoritairement à une 3^{ème} personne dont on parle, mais comprend une nette proportion de tournures impersonnelles (69,16%) :

- 64 *C'est* (5 *c'est*, 3 *c est*, 52 *c*, 2 *cé*, 1 *ces*, 1 *c'et*) ;
- 2 *c'était* (1 *ct*; 1*ksetai*) ;
- 56 *ça va* (40 *ca va*, 1 *cha va*, 2 *sv*, 1 *cva*, 5 *sa va*, 7 sujets omis) ;
- 7 *ce* (4 *ce*, 2 *c*) ;
- 8 *il faut* (1 *faut*, 4 *fo*, 1 *yfo*, 2 *fodra*) ;
- 8 *il y a* (3 *il y a*, 1 *iya*, 1*ilyè*, 1 *y en a*, 2 *ya*) ;
- 2 *il fait* (1 *il fait*, 1 *yfè*) ;
- 3 avec *tout* comme sujet ;
- 1 *Suffi*.

Il semblerait donc que la langue des SMS, tout en s'apparentant à l'usage oral dans l'emploi des personnes, s'en distingue dans le choix des variantes verbales pour l'expression du futur.

Les études de la langue parlée ont cependant montré que le facteur le plus favorable à l'utilisation du futur simple était la polarité négative. Or, le tableau 3 ci-dessous montre la prédominance indéniable – à plus de 90% – de la polarité positive dans le sous-corpus étudié, ce qui devrait s'avérer défavorable à l'utilisation de la forme du futur simple, pourtant solidement représentée dans ce corpus :

Personnes	1	2	3	4	5	6	Total
Affirmation positive	374	108	153	44	4	5	688
Impération positive		82		1	7		90 ¹
Interrogation positive	7	67	45	3	2	1	125
<i>Polarité positive</i>	381	257	198	48	13	6	903
Affirmation négative	39	12	23	2	1		77
Impération négative		10			1		11
Interrogation négative		8			1		9
<i>Polarité négative</i>	39	30	23	2	3	0	97
	420	287	221	50	16	6	1000

Tableau 3 : Distribution des types de phrases

La distribution en termes de type de phrase présente également un intérêt pour mieux circonscrire les buts du SMS. Il s'avère que le SMS privilégie l'affirmation (plus de ¾ des occurrences) plus que l'interrogation et l'ordre, ce qui suggérerait que le texto soit autant un medium d'auto-expression qu'un genre authentiquement dialogal.

Après cet aperçu quantitatif, penchons-nous sur la réalisation qualitative des formes verbales. On constate d'abord que 359 / 1000 formes verbales adoptent la forme orthographiquement normée :

Personnes	1	2	3	4	5	6	Total	
Conditionnel présent (COND)	3	6	1	1			11	50%
Conditionnel passé (CP)	2	1					3	75%
Futur périphrastique (FP)	4	1	1	2			8	30,77%
Futur simple (FS)	5	4	3	4			16	33,33%
Imparfait (IMP)	7	6	3				16	50%
Impératif (IMPER)		34					34	33,66%
Passé récent (PR)	1						1	33,33%
Passé composé (PC)	8	5	2	2		1	18	19,57%
Présent (PRES)	109	34	81	10	5	2	241	37,42%
Présent progressif (PROG)	1						1	100
Subjonctif (SUBJ)	3	2	2	1			8	36,36%
Subjonctif passé (SUBJP)								0%
Plus-que-parfait (PQP)	3						3	100%
	145	93	93	20	5	3	359	35,9%

Tableau 4 : Proportion de formes verbales orthographiquement normées

Il est à remarquer qu'à part le subjonctif passé et le présent progressif dont l'unique forme fait l'objet d'abréviations, les deux tiroirs les moins fréquemment réalisés dans leur intégralité sont le FP (30,77%) et surtout le PC (19,57%), les deux tiroirs périphrastiques qui nous préoccupent. Considérons maintenant les stratégies de raccourcissement utilisées pour ces deux tiroirs. Il est à noter que plusieurs stratégies sont potentiellement utilisées dans une réalisation donnée ; la somme des stratégies ne correspond donc pas au total des formes. En ce qui concerne le PC, on relève les stratégies de condensation suivantes :

Personnes	Total	%	1	2	3	Exemples
Omission du sujet	1	1,11			1	Arpri
Contraction du sujet	3	3,33	1	2		t as prévu
Sujet + auxiliaire contracté	13	14,44	3	8	2	ta etudier
Sujet + auxiliaire contracté en une lettre	31	34,44	27	4		g vu, T ALLé

Réduction de l'auxiliaire	10	11,11	5	5		je me ss bleSé, tu lui a envoie
Réduction de l'auxiliaire à une lettre	2	2,22			2	ca c b1 pa c
Substitution phonétique à l'auxiliaire	8	8,89	3	1	4	je vous les aie déjà envoi jey, rita é sorti[E]
Suppression d'espaces	5	5,56	2		3	Emam Rapropos Eknaillefre
Réduction du PP (omission des lettres muettes)	15	16,67	8	2	5	on es bi1 arivé
Réduction du PP (phonétique)	8	8,89	4	5	4	G u, ta paC

Tableau 5 : Stratégies de condensation pour le PC

On constate que les réductions portent principalement sur la combinaison sujet-auxiliaire qui, pour la majorité des cas – vu la prédominance de la première personne dans ce corpus et la construction des verbes réguliers avec *avoir* – peut se réduire à la seule lettre *g*. La même stratégie s'emploie dans une moindre mesure à la deuxième personne où la séquence *t'es* peut se réduire à la seule lettre *t*.

Dans le cas du FP, on relève les stratégies suivantes :

Personnes	Total	%	1	2	Exemples
Omission du sujet	2	7,41	2		v dormir, vais reussir
Contraction du sujet...	1	3,7	1		j'vai biento partir
... fusionné à l'auxiliaire	10	37,04	9	1	jv allé, jv déjeuné é m douché, jv fer, jv garvé [sic], jv rangé, jValEfr, tva me manké
Raccourcissement de l'auxiliaire	7	25,93	3	4	j2vétaplé, moi j'vai biento partir, ktu va ten rmetr
Remplacement de l'auxiliaire par une lettre	9	33,33	9		v dormir
Suppression des espaces	2	7,41	2		jValEfr
Réduction du verbe à l'infinitif (<i>é</i> pour <i>-er</i>)	8	29,63	7	1	je vais demandé
Réduction du verbe à l'infinitif (omission de lettres muettes)	3	11,11	3		ktu va ten rmetr
Réduction du verbe à l'infinitif (phonétique)	3	11,11	2	1	jv fer

Tableau 6 : Stratégies de condensation pour le FP

Si les composants de la forme verbale abrégés diffèrent de ceux qui se voyaient réduits dans les occurrences de passé composé, on constate cependant que la stratégie de réduction majoritaire consiste également à substituer une lettre (*v* pour *vais*) à un segment. Toutefois, dans le domaine du futur, une stratégie réductrice supplémentaire semble se faire jour : le FP alterne avec le FS, moins coûteux en espace. Les stratégies de condensation du futur synthétique sont cependant plus limitées que celles de son correspondant composé.

Personnes	Total	%	1	2	3	4	5	6	Exemples
Réduction du sujet	1	2,08	1	1					G serè
Fusionné au verbe	8	16,67	8						gserè
Substitution phonétique	18	37,5	11	4	2		1		Je serè, tu sera, on ora
Réduction du verbe (omission de lettres muettes)	16	33,33	8	1	7				Jte racontrai, on vera

Tableau 7: Stratégies de condensation pour le FS

3.3. Discussion des résultats

Ce survol des techniques de condensation montre des stratégies communes à celles relevées dans les études lexicales mentionnées dans l'introduction, mais aussi des spécificités. D'une part, on trouve dans les formes verbales des SMS :

- l'orthographe phonétique (ex. simplification en *-é* des infinitifs, voire des imparfaits) ;
- la phonétisation des caractères par une lettre (*g u* pour *j'ai eu*, *v* pour *vais*) ;
- des manipulations syntaxiques incluant l'omission de déterminants ou de groupes de mots comme *je n'ai* dans *pas réussi*.

Toutefois, les phénomènes d'aphérèse et d'apocope sont limités. L'apocope n'est pas attestée et l'aphérèse – limitée au sujet – est peu fréquente. Une stratégie d'économie particulière émerge dans le domaine du futur où la forme simple est préférée à la forme périphrastique. En ceci, la langue des SMS se distingue nettement de la langue parlée qui favorise le FP.

Qu'en est-il maintenant du lien entre la pratique du texto et l'oral ? La langue des SMS partage des traits du français ordinaire oral. L'influence de la prononciation est indéniable dans la réécriture du français dans les SMS et la variation dans l'usage y transparait. En effet, la distinction phonétique entre la première personne du singulier du FS et celle du COND, mourante en français hexagonal, apparaît chancelante dans la variété belge qu'illustre ce corpus, puisque

certaines scripteurs remplacent la terminaison du FS par un *-e* accent aigu [e] et d'autres par un *-e* accent grave [ɛ] :

- (3) Slt, cmt va ? Tu as passé 1 bo soiré ? G serà ds train d22h38 é attentio gserè chargé. Biz (22, 345)
- (4) Salut bb jsré 1pti pe en rtar car le bus a trèné (691, 161)

Les principes oraux d'omission de lettres trouvent également leur équivalent dans les SMS. Toutefois, le français des SMS semble différer de l'oral dans l'utilisation des formes verbales périphrastiques : le passé récent y est rare, le futur périphrastique est moins utilisé qu'à l'oral, très probablement pour des raisons d'espace.

Peut-on postuler sur la base de ces différences que le français des SMS courbera l'évolution de la langue française ? Il se conforme en tout cas à certaines tendances de l'évolution linguistique. Ainsi, les formes moins fréquentes (personne, temps) et phonétiquement plus lourdes (formes du pluriel) font moins l'objet d'usure comme c'est le cas dans l'évolution diachronique de la langue. Par contre, l'utilisation plus intensive qu'à l'oral des formes synthétiques pourrait contribuer à maintenir une connaissance productive du FS et pourrait ainsi influencer sur le maintien de la capacité à produire cette forme.

4. Conclusion

Cette étude exploratoire de la représentation des formes verbales dans l'écrit SMS a révélé certaines tendances que nous allons maintenant résumer.

Tout d'abord, les stratégies de condensation graphique relevées dans les études lexicales s'appliquent au domaine verbal. Toutefois, les formes verbales – contrairement au lexique – ne sont sujettes ni à l'aphérèse (à part la rare omission du sujet) ni à l'apocope. On ne s'en étonnera pas puisque la désinence dans le cas des formes simples et l'auxiliaire dans le cas des formes composées véhiculent les informations discriminantes de temps et de personne. Pour cette raison peut-être, l'omission de l'auxiliaire – pourtant suggérée dans certains guides circulants sur la langue SMS – n'est pas attestée dans notre échantillon.

Nous avons également constaté que les contraintes spatiales du SMS semblaient influencer le choix d'un tiroir particulier. Ainsi, dans le domaine du futur, l'écrit SMS recourt majoritairement (2/3 des cas) au futur synthétique alors que les études de français spontané montrent une claire préférence pour le futur analytique. Il semble donc que si l'écrit SMS partage des traits de l'oral (phonétisation, élision), il ne peut y être assimilé. Nous suggérons que les différences sont causées au moins en partie par les restrictions du support qui

entraînent l'emploi de termes et tournures concis caractéristiques de l'écrit. Cela se manifeste aussi dans le lexique (emploi de *car* au lieu du *parce que* de l'oral spontané):

- (5) Salut bb jsrè 1pti pe en rtar car le bus a trèné (691, 161)

Enfin, quant à l'influence de l'écrit SMS sur l'évolution de la langue, il semblerait que les manipulations portent principalement sur les formes les plus courantes et présentent un caractère formulaire. À côté d'innovations, l'écrit SMS semble aussi perpétuer des formes standard économiques.

Dans cette étude, nous nous sommes concentrée sur l'influence de l'écrit SMS sur la morphologie verbale, mais d'autres aspects intéressants transparaissent dans le corpus comme le marquage de spécificités régionales (voir Ledegen 2007 pour La Réunion), le flottement phonétique de l'opposition entre *e* ouvert et *e* fermé en Belgique, l'utilisation particulière des auxiliaires ou la structure du syntagme verbal. L'exemple ci-dessous est en effet particulièrement intéressant en ce qu'il condense plusieurs particularités propres à la Belgique : le maintien de la distinction entre *e* ouvert et *e* fermé, la substitution de *savoir* à *pouvoir* pour indiquer la capacité et un emploi lexical particulier (*promener* au lieu de *se promener*) :

- (6) Tu saurais aller promener jusque chez Carine lui demander ces fameuses entrees pr le salon des bebes si el n'en a pas besoin ? (34, 1005)

Yorédonkencordutravayafer !¹²

Références bibliographiques

- Anderson, E. W. (1979), « The development of the Romance Future Tense: Morphologization and a Tendency towards analyticity », *Papers in Romance*, 1, p. 21-35.
- Blondeau, H. (2001), « Real-time changes in the paradigm of personal pronouns in Montreal French », *Journal of Sociolinguistics*, 5, p. 453-474.
- Blondeau, H. (2006), « La trajectoire du futur chez une cohorte de Montréalais francophones entre 1971 et 1995 », *Revue de l'Université de Moncton*, 37, p. 73-98.
- Blondeau, H., Tremblay, M. et Drouin, P. (2014), « Hybridité et variation dans les SMS : Le corpus Texto4Science et l'oralité en français montréalais », *The Canadian Journal of Linguistics / La revue canadienne de linguistique*, 59/1, p. 137-165.
- Bybee, J. (1985), *Morphology: A Study of the Relation Between Meaning and Form*, John Benjamins, Amsterdam / Philadelphia.

¹² Il y aurait donc encore du travail à faire!

- Bybee, J. et Dahl, Ö. (1989), « The creation of tense and aspect systems in the languages of the world », *Studies in Language*, 1/1, p. 51-103.
- Bybee, J., Perkins, R. et Pagliuca, W. (1994), *The evolution of grammar: Tense, aspect and modality in the languages of the world*, University of Chicago Press, Chicago.
- Comrie, B. (1985), *Tense*, Cambridge University Press, Cambridge.
- Cougnon, L. A. et François, T. (2010), « Quelques contributions des statistiques à l'analyse sociolinguistique d'un corpus de SMS », *JADT 2010 : 10th International Conference on Statistical Analysis of Textual Data*, p. 619-630.
- Coveney, A. (2000), « Vestiges of nous and the 1st person plural verb in informal spoken French », *Language Sciences*, 22, p. 447-481.
- Crystal, D. (2008), *Txting : The Gr8 DB8*, Oxford University Press, Oxford.
- Deshaies, D. et Laforge, E. (1981), « Le futur simple et le futur proche dans le français parlé dans la ville de Québec », *Langues et Linguistique*, 7, p. 23-37.
- Emirakanian, L. & Sankoff, D. (1985) « Le futur 'simple' et le futur 'proche' », in Lemieux, M. et Cedergren, H. (éds), *Les tendances dynamiques du français parlé à Montreal*, vol.1, Office de la langue française, Québec, p. 189-204.
- Engel, D. M. (1990), *Tense and text: A study of French past tenses*, Routledge, London, New York.
- Fairon, C., Klein, J. R. et Paumier, S. (2006a), « Le langage sms : révélateur d'Incompétence », in Didier, J. J. et al. (éds) : *Le français m'a tuer*, Actes du colloque « L'orthographe française à l'épreuve du supérieur », Presses universitaires de Louvain, Cahiers du Cental, 1, p. 33-42.
- Fairon, C., Klein, J. R. et Paumier, S. (2006b), « Le langage sms : étude d'un corpus informatisé à partir de l'enquête 'Faites don de vos sms à la science' », *Cahiers du CENTAL*, 3/2.
- Fleischman, S. (1982), *The future in thought and language : Diachronic evidence from Romance*, Cambridge University Press, Cambridge.
- Grimm, R. D. (2010), « A Real-time study of Future Temporal Reference in Spoken Ontarian French », *University of Pennsylvania Working Papers in Linguistics*, 16/2, p. 83-92.
- Grimm, R. et Nadasdi, T. (2011), « The future of Ontario French », *Journal of French Language Studies*, 21, p. 173-189.
- Hopper, P. J. (1991), « On some principles of grammaticalization ». in Closs Traugott, E. et Heine, B. (eds.), *Approaches to Grammaticalization*, vol. I, John Benjamins, Amsterdam, p. 17-36.
- Jessen, M. K. (2009), *Le langage chat et SMS est-il une menace pour l'usage traditionnel de la langue?* (<http://pure.au.dk/portal-asb-student/files/40539879/217761.pdf>, accès le 31/12/12).
- King, R. et Nadasdi, T. (2003), « Back to the future in Acadian French », *Journal of French Language Studies* 13, p. 323-337.
- Labeau, E. (à paraître), « Il était une fois le passé simple... », in De Mulder, W. et Patard, A. (éds), numéro spécial du *Journal of French Language Studies*.
- Ledegen, G. (2007), « Résonance SMS 'Jc c koi mé javé pa réalisé sur le coup !' », *LINX*, 57, p. 101-111.
- Poplack, S. (2001), « Variability, frequency, and productivity in the irrealis domain of French », in Bybee, J. et Hopper, P. (eds), *Frequency and the emergence of linguistic structure*, John Benjamins, Amsterdam / Philadelphia, p. 405-428.

- Poplack, S. et Dion, N. (2009), « Prescription vs praxis : The evolution of future temporal reference in French », *Language*, 85/3, p.557-587.
- Poplack, S. et Turpin, D. (1999), « Does the FUTUR have a future in (Canadian) French ? », *Probus*, 11, p. 134-164,
- Sankoff, G. et Evans Wagner, S. (2006), « Age grading in retrograde movement. The inflected future in Montreal French », in Friesner, M. L. et Ravindranath, M. (eds), *Selected papers from NWAV 34 (U. Penn Working Papers in Linguistics)*, 12/2, p. 1-14.
- Sankoff, G. et Evans Wagner, S. (2011), « Age grading in retrograde movement: the inflected future in Montréal French », *Language Variation and Change*, 23, p. 275-313.
- Stark, E. (2011), « La morphosyntaxe dans les SMS suisses francophones : le marquage de l'accord sujet-verbe conjugué », *Linguistik*, 48, p. 35-47.
- Stark, E. (2012), « Negation marking in French text messages », *Linguisticae Investigationes*, 35, p. 341-366.
- Tagliamonte, S. et Denis, D. (2008), « Linguistic ruin ? LOL ! Instant messaging and teen language », *American Speech*, 83, p. 3-34.
- Zimmer, D. (1994), « Le futur simple et le futur périphrastique dans le français parlé à Montréal », *Langues et Linguistique*, 20, p. 213-225.
- Zouhour Messili-Ben, A. (2010), « Le langage SMS : sous-produit de l'oral et de l'écrit ou véritable langage écrit ? », *Interacções*, 16, p. 10-21.